

Vente à VALENCE 16 novembre 2017. Expert Thierry BODIN.



100. Stéphane MALLARMÉ (1842-1898). Éventail avec poème autographe signé ; éventail plié de papier japonais décoré, feuille double montée sur 25 baguettes de bois blond, ruban noir pendant à l'attache métallique (ouvert 65 cm de large environ, sur 36,5 cm de hauteur).

Précieux éventail orné d'un quatrain calligraphié par Stéphane Mallarmé, dans un état parfait de fraîcheur et de conservation.

Sur papier blanc à bordure argentée dans le haut, se déroule un paysage lacustre fermé par des collines ; au premier plan, près d'une chaumière, deux personnages font cuire leur marmite sur un feu de bois.

Au revers, sur le papier orné seulement de quelques feuillages gris, Mallarmé a calligraphié à l'encre vert brun un quatrain, signé en bas à droite : « Stéphane Mallarmé ».

« Avec la brise de cette aile
Madame Dinah Seignobos
Peut, très clément, y pense-t-elle
Effacer tous nos vains bobos »

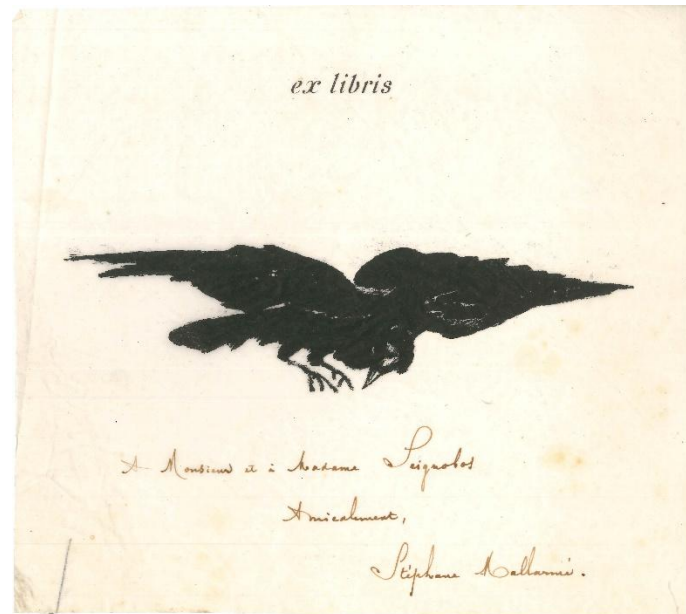
Dinah SEIGNOBOS (1830-1900), née Vacheresse (son père était un médecin notable d'Annonay), avait épousé en 1849 Charles-André Seignobos (1822-1892), qui sera député de l'Ardèche de 1871 à 1881, et l'un des protecteurs de Mallarmé, qui lui dédiera en 1879 *Les Dieux antiques*. Leur fils Charles (1854-1942), le futur historien, fut l'élève de Mallarmé en anglais au lycée de Tournon. Les Seignobos habitaient Lamastre, mais venaient souvent à Tournon, où ils étaient voisins des Mallarmé. Mallarmé décrit Mme Seignobos comme « une femme charmante, une des rares femmes que j'aie vues de ma vie, ici » ; ce fut une des rares personnes à avoir adouci le sort très malheureux des Mallarmé lors du séjour à Tournon (1863-1866).

Le quatrain de cet éventail est recueilli dans les « Vers de circonstance », *Œuvres complètes*, éd. Bertrand Marchal, Bibl. de la Pléiade, p. 275 (10). Mallarmé a conçu quatre autres quatrains pour Mme Seignobos lors de dons de fruits glacés au Nouvel An [*ibidem*, p. 288 (20-23)], dont

un qui fait allusion à l'époque de Tournon : « Vite renoncez l'Ardèche / Autrefois qui nous fit siens »...

Bibliographie : *Rien qu'un battement aux cieux. L'éventail dans le monde de Stéphane Mallarmé*, Musée Stéphane Mallarmé, 2009.

Exposition : *Mallarmé et Tournon, 1863-1866* (Tournon-sur-Rhône, 2013).
20 000/25 000 €



101. Edgar Allan POE, Stéphane MALLARMÉ, Édouard MANET. *Le Corbeau. The Raven*. Poème par Edgar Poe. Traduction française de Stéphane Mallarmé avec illustrations par Édouard Manet (Paris, Richard Lesclide, 1875). Grand in-folio en feuilles à toutes marges de (6) ff. et 4 lithographies (55,5 x 38,5 cm), plus un ex-libris illustré sur papier parcheminé fin (25,7 x 28,7 cm), chemise-couverture illustrée en papier fort parcheminé (59 x 42,5 cm).

Édition originale de la traduction de Stéphane Mallarmé, et premier tirage des illustrations d'Édouard Manet, dans son état d'origine ; exemplaire offert par Mallarmé à ses amis Seignobos, avec un rare portrait ajouté.

Tirage annoncé à 240 exemplaires, sur papier de Hollande ; en réalité, seuls 150 exemplaires furent imprimés (numérotés de 1 à 100 et de 190 à 240). Celui-ci est numéroté à la main « 48 » par Mallarmé, et signé par le poète et Manet.

Après la page de titre en noir et rouge (avec la justification au verso) et le faux-titre, le texte présente le texte anglais sur la page de gauche avec la traduction française sur la page en regard ; au verso du dernier feuillet, l'achevé d'imprimer par Alcan Lévy, avec sa marque et sa devise, est daté du 20 mai 1875.

Édouard MANET est l'auteur de la remarquable illustration qui comprend 6 compositions, soit 4 grands lavis à l'encre autographique à pleine page, plus la tête de corbeau de la couverture, et le corbeau volant de l'ex-libris. Les 4 grandes compositions autographiques originales sont tirées en noir sur papier de Chine (55,5 x 38,5 cm).

La chemise-couverture, avec la saisissante tête de corbeau de Manet, porte la mention du prix dans le coin inférieur droit (25 Fr.).

L'ex libris sur papier parcheminé fin (25,7 x 28,7 cm) porte cet envoi autographe de Mallarmé :

« A Monsieur et à Madame Seignobos
Amicalement,

Stéphane Mallarmé. »

Charles-André SEIGNOBOS (1822-1892), député de l'Ardèche de 1871 à 1881, fut le protecteur de Mallarmé, qui lui dédica en 1879 *Les Dieux antiques* ; il avait connu le poète à Tournon lors de son professorat d'anglais au lycée de cette ville (1863-1866), où il eut pour élève Charles Seignobos (1854-1942), le futur historien ; Mme Dinah Seignobos fut une des rares amies du ménage Mallarmé lors de son malheureux séjour dans le « hideux trou de Tournon ».

On a joint un rare portrait photographique tiré en héliogravure en grand format (58 x 40 cm) avec cet envoi autographe : « A Madame Seignobos / Son vieil ami / Stéphane Mallarmé ».

Fentes marginales, quelques légères rousseurs, petits manques à des coins, bords un peu froissés, quelques marques de plis.
20 000/25 000 €



102. Judith GAUTIER. Poèmes de la Libellule. Illustrés par YAMAMOTO (Paris, gravé et imprimé par Gillot, [1885]). In-4 de 64 feuillets non chiffrés ; broché à couverture illustrée.

Édition originale tirée à petit nombre sur papier Japon, avec inscription manuscrite sur le feuillet de garde *Un des vingt exemplaires de luxe Lettre P.* Au verso de ce feuillet, **poème autographe signé** (5 vers) de Judith Gautier : « Je sombre, je meurs ! »...

La page de titre, illustrée, indique que ces poèmes sont « traduits du japonais d'après la version littérale de M. SAIONZI, Conseiller d'État de S.M. l'Empereur du Japon ».

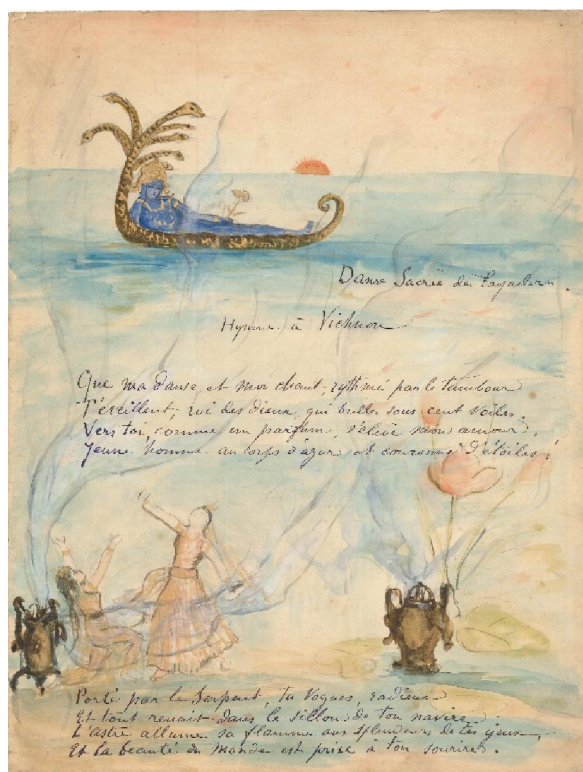
Très belle illustration du peintre japonais Hosui YAMAMOTO (1850-1906) : compositions monochromes et en couleurs gravées sur bois, sur la couverture, dans le texte et à pleine page avec texte en surimpression.

Sur le premier feuillet d'un bifolium in-4 ajouté de papier Japon, **poème autographe signé de Judith GAUTIER illustré d'une aquarelle originale** à pleine page, *Danse Sacrée des Bayadères. Hymne à Vichnou* : « Que ma danse et mon chant, rythmés par le tambour, / T'éveillent, roi des dieux, qui brilles sous cent voiles »... (5 quatrains) ; l'aquarelle représente les bayadères dansant, et dans le haut Vichnou voguant sur la mer.

Rousseurs sur la couverture, qui présente un petit manque à un coin et une fente.

On joint un second exemplaire de l'ouvrage, broché (rousseurs sur les couv.).

Bibliographie : Junko Yoshikawa, « *Poèmes de la libellule* de Judith Gautier – un cas



d'interprétation du Japon à l'époque des Goncourt », in *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*,
2011, n° 18, p. 113-123.
1 000/1 200 €